



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

55 | 2020  
Varia

---

### Charles Wolfe, *La Philosophie de la biologie avant la biologie. Une histoire du vitalisme*

Paris, Classiques Garnier, 2019, 514 p.

François Pépin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6950>

DOI : 10.4000/rde.6950

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 296-299

ISBN : 978-2-9543871-0-9

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

François Pépin, « Charles Wolfe, *La Philosophie de la biologie avant la biologie. Une histoire du vitalisme* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 55 | 2020, mis en ligne le 08 février 2021, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6950>

---

Propriété intellectuelle

Voltaire et l'article DIVINATION (*Ordr. encyclop. Entendem. Raison ou Scienc. Science des espr. Divinat.*) de Diderot. En abordant l'argument de ce dernier article, Ida montre également la manière dont Diderot pratique la philosophie d'emprunt.

La dernière partie est consacrée à la lecture de l'article ATTRACTION (*Mécanique*) de D'Alembert, dont Ida révèle la portée polémique. ATTRACTION est un article emblématique : en le rédigeant, D'Alembert s'inscrit dans le débat entre le Cartésianisme et le Newtonianisme sur la cause motrice. En prétendant que seuls le calcul et l'observation peuvent assurer la certitude des connaissances humaines, D'Alembert se range du côté de la philosophie newtonienne qui n'était pas encore pleinement acceptée en France. Il attaque ainsi la théorie dominante des tourbillons cartésiens. S'appuyant sur ses travaux antérieurs, comme « Un dictionnaire peut-il objectif ? L'article ATTRACTION de l'*Encyclopédie* et la rhétorique scientifique de D'Alembert » (2014, en japonais), Ida présente l'argumentation de D'Alembert comme une intervention visant un changement de paradigme.

Les six parties de cet ouvrage sont soigneusement rédigées et fort riches d'enseignements. Les lecteurs y trouveront tous les outils (y compris les traductions données par l'auteur) pour aborder le monument du siècle des Lumières. Les Japonais ont enfin eu une œuvre *pédagogique*, rédigée dans leur propre langue, pour commencer et approfondir l'étude de l'*Encyclopédie*.

Yoshiho IIDA (Université Aoyama Gakuin)

Charles Wolfe, *La Philosophie de la biologie avant la biologie. Une histoire du vitalisme*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 514 p., ISBN 978-2-406-08072-5

Comme l'indique l'introduction, cet ouvrage cherche à articuler deux enjeux : une histoire de la biologie avant et pendant la construction du terme, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'analyse d'une philosophie naturaliste ou matérialiste prenant la vie comme objet. Le point d'ancrage de ces deux questions est l'existence d'une biologie avant la lettre, ou plus exactement d'un faisceau de problèmes et de perspectives nourrissant la construction de la science biologique. Pourtant, comme l'indique l'auteur, ces deux questions ne sont pas strictement convergentes : une part significative de la philosophie naturaliste ou matérialiste ne prend pas place dans la genèse de la science elle-même et, par exemple, les réflexions du Diderot sur le vivant ne participent pas à la genèse de la biologie. Pourtant, C. Wolfe ne cherche pas à séparer les choses, il s'interroge plutôt sur les liens et les différences entre des approches qui se penchent sur la vie ou le traitement scientifique du vivant.

Concernant Diderot et l'*Encyclopédie*, l'ouvrage propose des analyses stimulantes, qui font partie de ses apports les plus importants. L'étude du « vitalisme » de Montpellier, dans ses rapports avec l'*Encyclopédie* d'une part, et avec Diderot d'autre part, est particulièrement intéressante. L'ouvrage cherche moins à stabiliser des divisions fermes, qu'à revoir des partages, à travailler sur des nuances pour proposer une image plus fine du vitalisme et du matérialisme des Lumières, ainsi que de leurs rapports. C. Wolfe cherche ainsi à montrer que le vitalisme de Montpellier est moins métaphysique qu'on a pu le croire, qu'il ne s'oppose pas non plus frontalement à ce qu'on nomme le mécanisme, qu'il est aussi plus divers qu'on ne le dit parfois. Plusieurs de ces distinctions s'inscrivent dans un travail collectif déjà engagé depuis plusieurs années. Mais C. Wolfe présente une belle synthèse des discussions et propose des vues nouvelles, par exemple sur l'organisation, ses rapports complexes aux différentes formes de mécanismes et à la sensibilité, ou sur les positions complexes des vitalistes à l'égard de la vivisection. Quoique l'ouvrage s'intéresse à l'ensemble de la production vitaliste de Montpellier, remarquons les analyses fines des articles encyclopédiques de Menuret de Chambaud. L'étude du rôle de différentes formes de vies articulées dans l'économie animale est particulièrement intéressante. Elle nourrit une analyse stimulante de l'individuation et permet de mettre en avant la relation (entre les vies, entre les niveaux d'organisation, entre les organes, etc.) comme concept central du vitalisme. C. Wolfe montre ainsi que les images, si fréquentes dans le vitalisme de Montpellier (pensons à l'abeille), ont une portée scientifique indéniable. Cela lui permet d'éloigner encore ce vitalisme de l'animisme stahlien en montrant que l'organisation, pour Bordeu ou pour Menuret, ne repose pas sur une subjectivité fondatrice (quoiqu'on puisse ici se demander s'il est question de subjectivité dans l'âme de Stahl). La distinction entre un vitalisme non (ou faiblement) métaphysique travaillant sur des relations fonctionnelles et un vitalisme métaphysique posant des substances met en perspective cette distance. On comprend dès lors la double fécondité du vitalisme fonctionnel ou relationnel de Montpellier pour la construction de la science biologique et pour la philosophie matérialiste.

L'étude du matérialisme, en particulier celui de Diderot, s'intéresse à ses liens complexes avec ce qui se construit comme science du vivant. Si le statut des images ne permet pas ici une opposition entre spéculation philosophique et science, C. Wolfe montre malgré tout une certaine distinction dans les approches. D'un côté, Diderot, avec d'autres, mobilise d'une manière originale les apports des sciences du vivant, qu'ils proviennent du vitalisme (comme ce qui touche à l'organisation ou aux différentes vies organiques) ou de sources plus larges (pour le

cerveau). Mais, d'un autre côté, le travail de Diderot ne participe pas à un projet expérimental ou positif permettant de l'inscrire dans l'histoire de la science biologique – thèse qui pourrait malgré tout être discutée. Il s'agit donc plutôt de construire l'« espace conceptuel » de ce qui est davantage un « projet matérialiste radical » (p. 219). En outre, si Diderot cherche à matérialiser la vie, sans pour autant la réduire à une matière étendue ou au mécanisme corpusculaire ou physico-mathématique, les vitalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle gardent quant à eux une certaine prudence. L'accent sur le niveau de l'organisation et sur la sensibilité qui le soutient explique sans doute pour une large part cette réserve, de même que le risque de réduction, épistémologique ou ontologique, du vivant à autre chose. D'où aussi une certaine méfiance, chez plusieurs vitalistes comme Bordeu, à l'égard des analyses chimiques du vivant. Mais comme le montre C. Wolfe, le vitalisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, par distinction avec ce qui dominera ensuite dans l'école de Montpellier, ne prétend pas non plus démarquer le vivant des lois universelles de la nature.

Sur ces questions, l'ouvrage offre des analyses riches et nuancées. On appréciera l'usage fin de plusieurs distinctions qui visent moins à établir des catégories étanches qu'à interroger les partages classiques ou à éclairer les textes. L'approche de l'histoire des sciences est aussi intéressante en ce qu'elle articule l'histoire longue, des éclairages réciproques du passé lointain et du passé moins lointain, et une saine méfiance à l'égard de l'anachronisme.

Je dois pourtant faire part d'une réserve qui concerne plutôt la construction de l'ouvrage et la forme. Comme l'indique l'auteur, le livre se compose pour une large part de textes publiés antérieurement, remaniés et agencés pour l'occasion. C'est bien sûr une pratique normale, mais on aurait pu s'attendre à que la recomposition soit plus aboutie. En effet, si l'introduction générale, les introductions et conclusions locales organisent bien le propos, il demeure des problèmes. Ainsi, la relation entre vitalisme et mécanisme, qui est comme je l'ai dit un des aspects intéressants de l'ouvrage, est développée dans des chapitres qui, du moins au premier abord, semblent quelquefois aller dans des directions distinctes. Parfois, le lien entre un chapitre (par ailleurs intéressant) avec le propos central du livre n'est pas évident (cas de l'analyse du déterminisme mental, qui n'a pas vraiment de rapport avec le vitalisme ni même avec la question de la vie, ou du chapitre sur la « biologie clandestine » de Diderot, catégorie qui en dehors de son premier cadre de publication, *La Lettre clandestine*, perd un peu de son sens, même si le texte a été remanié pour l'occasion). L'ouvrage comporte aussi un grand nombre de répétitions : l'histoire du terme « biologie » est restituée au moins trois fois, les ambiguïtés entourant la catégorie de vitalisme » sont elles aussi indiquées à plusieurs reprises,

un certain nombre de citations sont reproduites plusieurs fois, certaines idées ou distinctions sont élaborées indépendamment dans plusieurs endroits, etc. On ne saurait reprocher à un ouvrage aussi riche et imposant quelques redites, et les rappels peuvent être salutaires. Mais on peut regretter que l'auteur n'ait pas davantage synthétisé certaines perspectives en les rassemblant en un seul chapitre. Cela aurait certainement mieux mis en avant les vues intéressantes qu'il propose. Cette réserve faite, somme toute assez formelle, il demeure que cet ouvrage est éminemment recommandable à tous ceux qui s'intéressent au matérialisme des Lumières, au vitalisme et à la catégorie de « biologie ».

François Pépin (IHRIM-UMR 5317)